

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 39 (2009)
Heft: 2

Artikel: Les Suisses veulent travailler plus longtemps
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses veulent travailler plus longtemps

Un pays de coqs en pâte, où l'on meurt vieux et en pleine forme. C'est par cette boutade que l'on pourrait résumer les résultats du volet suisse de l'enquête européenne *Share* sur les plus de 50 ans dans quinze pays.

Travail

L'âge de la retraite? Une question de santé

Pressés de partir en retraite, les Suisses? Pas vraiment! Une question posée aux seniors européens recueille dans ce domaine des réponses contrastées: «En pensant à votre emploi actuel, souhaitez-vous prendre votre retraite le plus tôt possible?»

Au Sud, la volonté de prendre sa retraite plus tôt est clairement marquée: 67% des seniors espagnols le souhaitent, contre 31% aux Pays-Bas. La Suisse se place nettement ici du côté des pays du nord, avec 32,2%. Les Suisses travaillent donc longtemps au cours de leur existence et ne souhaitent

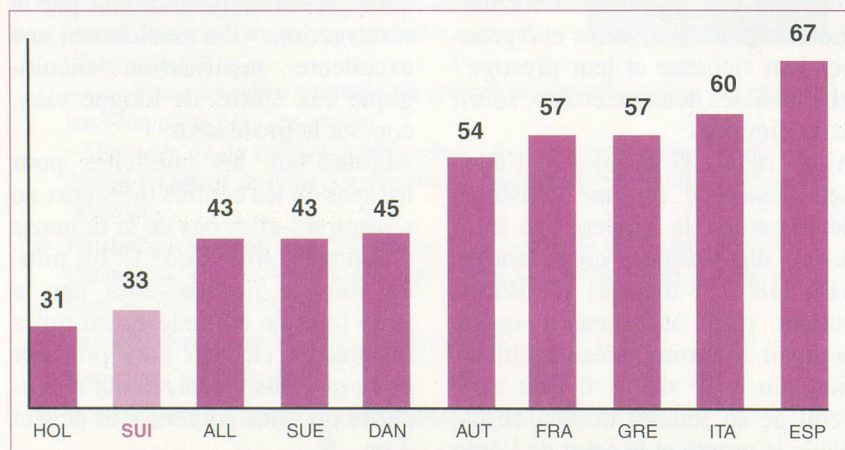
majoritairement pas partir en retraite plus tôt. Cette constatation irait ainsi dans le sens d'une augmentation de l'âge de la retraite, prônée par le gouvernement, si l'on ne tient pas compte des 32% de personnes qui désirent, elles, s'arrêter plus tôt...

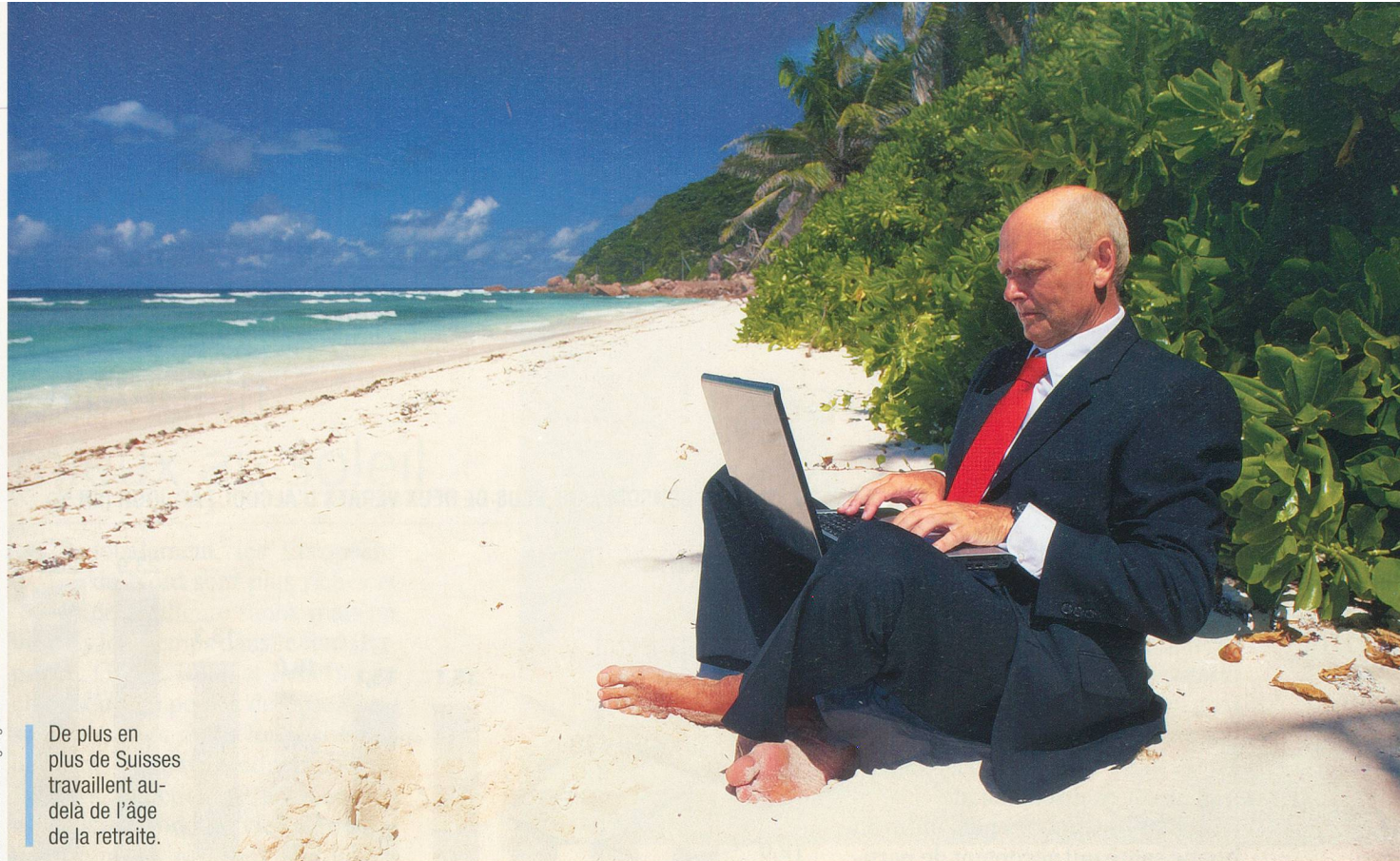
Deux facteurs déterminants contribuent au maintien au travail des plus de 55 ans, explique Brigitta Danuser, directrice de l'Institut universitaire de santé au travail: la capacité et la motivation. «Nous observons une augmentation de la perte de capacité et de la motivation au travail en relation avec

l'âge, relève la scientifique, ainsi qu'un accroissement du nombre de personnes au bénéfice d'une rente invalidité. La question reste donc posée: est-il possible à l'avenir de garder au travail des personnes de plus en plus âgées?» La spécialiste ajoute: «Pour être apte et motivé à travailler jusqu'à l'âge de la retraite et au-delà, il est impératif de donner la possibilité de développer ses capacités et compétences. Et de veiller aux bonnes conditions de santé des travailleurs. En Suisse, à l'heure actuelle, une politique qui prenne en compte tous ces aspects fait toujours défaut.»

Les chercheurs français de l'IR-DES, l'Institut de recherche et documentation en économie de la santé, parviennent aux mêmes conclusions: «Développer la prévention des problèmes de santé est crucial. Dans un contexte de vieillissement généralisé, les individus en bonne santé prennent leur retraite deux ans plus tard que ceux ayant une mauvaise santé.» Selon ces mêmes chercheurs, «dépenser le 3% des revenus du travail dans la prévention permettrait aux seniors de rester actifs plus longtemps, donc d'économiser sur les retraites.»

PERSONNES SOUHAITANT PRENDRE UNE RETRAITE LE PLUS TÔT POSSIBLE (EN %)





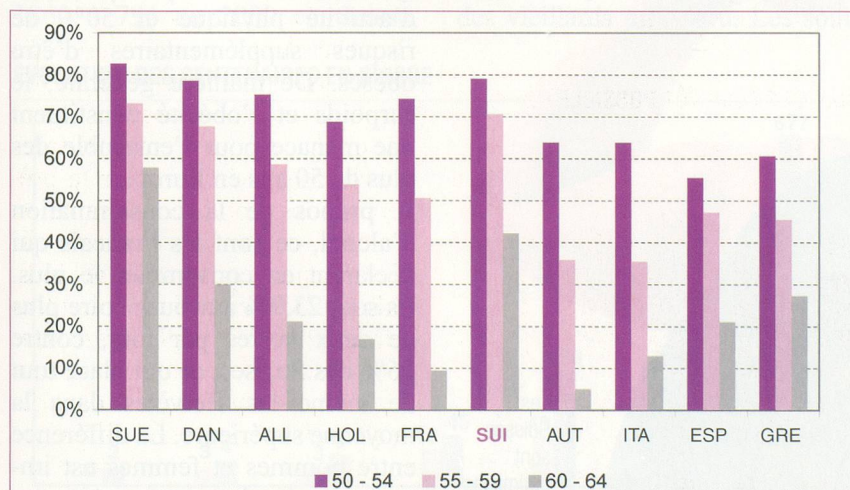
De plus en plus de Suisses travaillent au-delà de l'âge de la retraite.

Les papy-boomers s'accrochent!

Les générations du baby-boom prennent peu à peu leur retraite. La conséquence ne va pas se faire attendre: il manquera des forces de travail dès 2015 pour remplacer cette génération. Comment répondre à ce bouleversement? Le relèvement de l'âge de la retraite semble être la solution miracle. Elle a en tous les cas la préférence du monde politique. La Suisse est un pays de travailleurs de longue durée: près de 57% des hommes et 74% des fem-

mes travaillent jusqu'à l'âge légal de leur retraite. La proportion des personnes qui continuent au-delà de cette limite est en augmentation depuis trois ans. En 2007, 13% des 65-74 ans étaient encore actifs. Les travailleurs issus du secteur tertiaire sont les plus nombreux à conserver un emploi. En Belgique, en France et en Italie, moins de 20% des personnes de 55 à 59 ans sont encore actives. L'Allemagne atteint le chiffre de 35% contre 70 à 75% en Suisse et en Norvège.

POPULATION AYANT UN EMPLOI ENTRE 50 ET 64 ANS



La retraite anticipée touche en Suisse 33,1% des hommes et 20,9% des femmes quittent leur emploi entre un et quatre ans avant la date officielle de mise en retraite.

Etat des lieux

L'enquête *Share*, souhaitée par le Conseil européen, vise à créer une base de données pour mieux cerner le vieillissement de la population européenne. Les informations, collectées par le biais de questionnaires et d'entretiens, portent sur les domaines de la santé, des réseaux sociaux et familiaux ainsi que sur le statut économique des seniors.

Share suit depuis 2004 plus de 40 000 personnes, âgées de 50 ans et plus, dans quatorze pays: Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grèce, Irlande, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Suède, Suisse et Israël. Tous les deux ans, les personnes sélectionnées ainsi que de nouveaux participants sont interrogés sur les mêmes thèmes. En Allemagne, plus de deux mille seniors ont accepté de répondre, alors qu'en Suisse, il a été beaucoup plus difficile de trouver des personnes prêtes à s'engager dans cette démarche. Un peu moins de mille Suisses sélectionnés aléatoirement ont finalement pris part au projet.

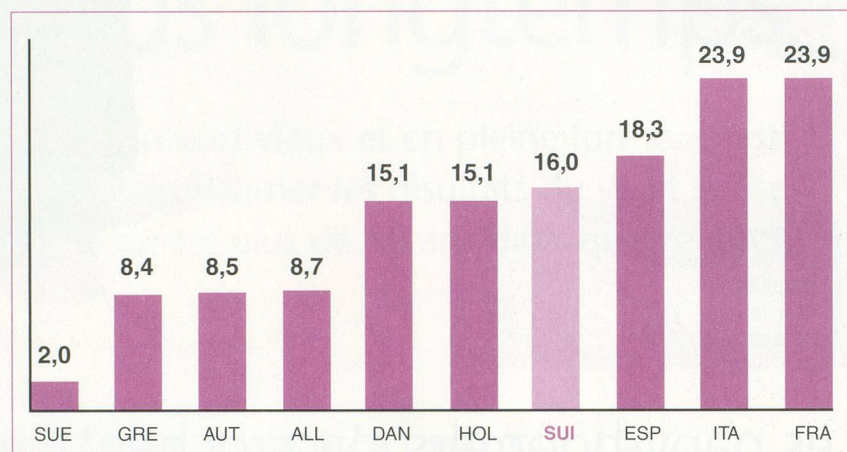
Santé

Tout va bien, merci !

Peut-on dire que les Suisses de plus de 50 ans sont en excellente santé? Brigitte Egimann Santos, professeur à l'Institut d'économie et de management de la Santé (IUMS) à Lausanne, relativise le score important obtenu par la Suisse: 80% de nos compatriotes se déclarent en bonne santé, alors que 48% des Italiens seulement en disent autant.

«Ce sont souvent des personnes en bonne santé qui acceptent de participer à une telle enquête, explique-t-elle. La question posée fait appel à la subjectivité des gens et l'on sait que la perception de la santé n'est pas semblable d'un pays à un autre. Il semble donc que les pays du Nord aient une vision plus optimiste de leur état de santé que les pays du Sud. Par ailleurs, les dépenses de santé sont plus élevées dans les pays où l'on déclare être en bonne forme.»

PERSONNES CONSOMMANT PLUS DE DEUX VERRES D'ALCOOL PAR JOUR (EN %)

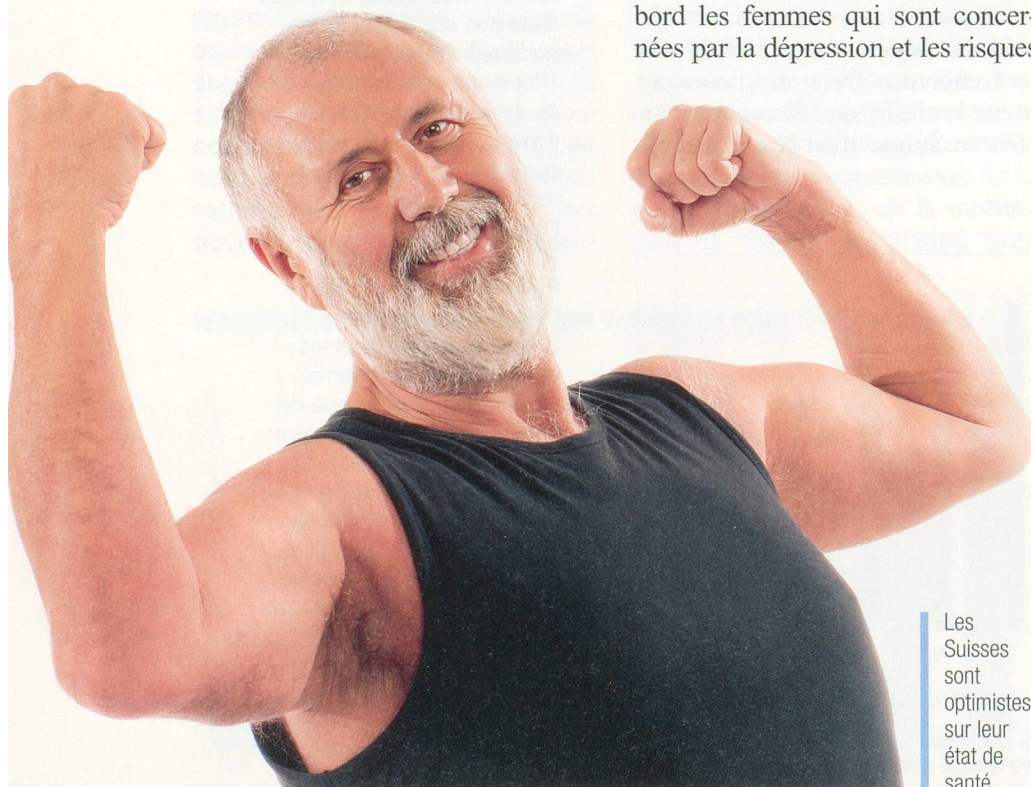


D'autres données relatives à certaines pathologies dont souffrent les seniors sont également intéressantes. La dépression, par exemple, frappe les seniors européens, mais touche plus fortement les personnes qui ont de faibles revenus ou un patrimoine peu élevé et cela surtout dans les pays du Nord. Ce sont d'abord les femmes qui sont concernées par la dépression et les risques

s'accroissent fortement avec l'âge. En outre, les femmes qui vivent seules sont les plus touchées. La plus forte capacité à surmonter la dépression se remarque dans le sud de l'Europe, malgré les difficultés économiques. Ce phénomène intéresse beaucoup les chercheurs. D'où vient donc cette forme de résilience?

En matière d'activité physique aussi, il y a un fossé économique important: les personnes qui ont un faible niveau d'études, et par conséquent souvent de bas revenus, ont 70% de plus de risques que les autres ne pas pratiquer d'activité physique et 50% de risques supplémentaires d'être obèses. De manière générale, le surpoids et l'obésité constituent une menace pour l'ensemble des plus de 50 ans en Europe.

A propos de la consommation d'alcool, ce sont les Français qui déclarent en consommer le plus. Ils sont 23,9% à avouer boire plus de deux verres par jour, contre 16% des Suisses, ce qui place tout de même les Helvètes dans la moyenne supérieure. La différence entre hommes et femmes est importante: les hommes sont quatre fois plus nombreux que les femmes à boire quotidiennement.



Les Suisses sont optimistes sur leur état de santé.

Shutterstock/Junial Enterprises

Longévité

On vieillit mieux au soleil

Globalement, les Européens du Nord sont plus riches et en meilleure santé, mais on vit plus longtemps dans le Sud (Espagne, Grèce, Italie et Israël). Les chercheurs se posent des questions sur les causes de la longévité des habitants des pays méditerranéens : facteurs génétiques, socioéconomiques ou mode de vie (alimentation, climat, relations familiales plus proches) ?

La Suisse, au cœur de l'Europe, fait figure de cas particulier, puisque la longévité y est exceptionnelle. L'espérance de vie dans notre pays est en effet l'une des plus élevées au monde : 77 ans chez les hommes et 83 ans chez les femmes (données de 2001). A titre de comparaison, il faut savoir que c'est le Japon qui détient les valeurs les plus élevées au monde, l'espérance de vie pour les hommes y est de 78 ans et de 85 pour les femmes. Mais un autre chiffre concernant notre pays est peut-être encore plus parlant : en Suisse, la moitié des femmes décèdent après l'âge de 83 ans !

Les centenaires ont passé de 10 en 1860 à 796 en 2000 en Suisse,

avec une écrasante majorité de femmes depuis 1980. La diminution de la mortalité s'accompagne d'un meilleur état physique des personnes âgées. On vit donc plus longtemps et en meilleure santé. Comment expliquer cette nouvelle donne ? Trois postulats se dessinent, selon Fred Paccaud, professeur ordinaire à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne. L'amélioration des conditions économiques est la première hypothèse. « C'est à partir du moment où les assurances sociales se sont mises en place dans notre pays après la Seconde Guerre mondiale que la grande pauvreté des vieillards a disparu. Les soins

sont devenus accessibles à tous et la qualité du logement s'est nettement améliorée. Les assurances sociales ont indéniablement accru le bien-être des plus âgés. »

Deuxième explication : les conditions sanitaires ont progressé de manière spectaculaire. La mortalité infantile a drastiquement baissé. Les générations nées après 1900 ont bénéficié des progrès de la médecine, comme les traitements antibiotiques.

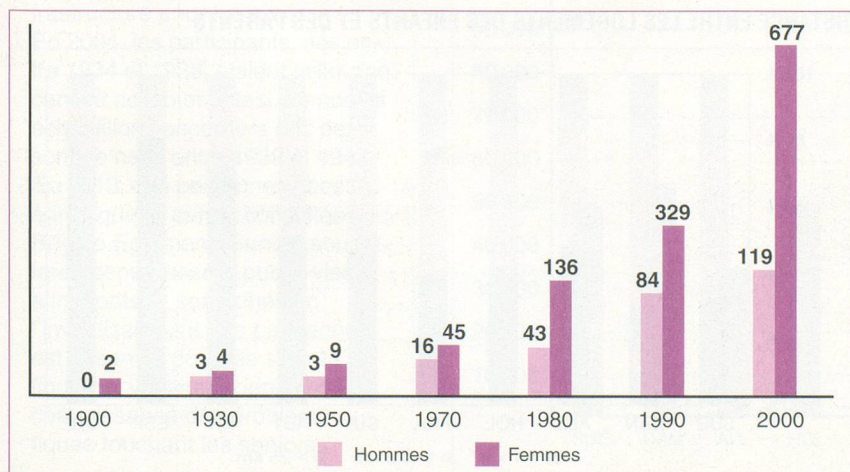
La troisième hypothèse du Dr Fred Paccaud est plus inattendue. Selon lui, une sélection génétique s'est faite depuis le XVIII^e siècle en Europe : ce seraient les individus les plus solides qui se sont reproduits.

Shutterstock/Absolut



■ L'espérance de vie en Suisse : 77 ans pour les hommes et 83 ans pour les femmes.

EVOLUTION DES CENTENAIRES EN SUISSE



Bénévolat

Si je le veux bien...

Dans la classe d'âge des 65-74 ans, 10% des seniors affirment avoir une activité bénévole. Mais ce type d'activité est nettement plus développé au Nord qu'au Sud. Les pays scandinaves et les Pays-Bas pratiquent deux fois plus le bénévolat. En Grèce ou en Espagne, le pourcentage tombe à 4%. C'est par besoin de se sentir utiles que deux tiers des seniors s'investissent dans le bénévolat. Leur état de santé conditionne fortement leur engagement.

Relations intergénérationnelles

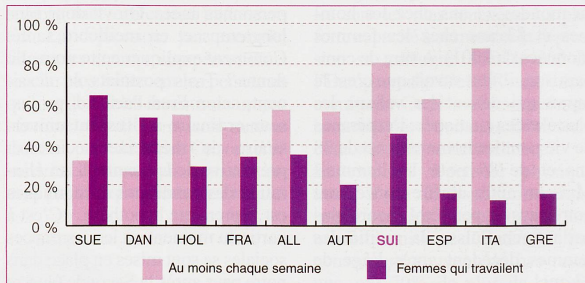
Petits-enfants, un vrai boulot

Non, la famille n'a pas éclaté comme on le pensait, avec l'augmentation massive des divorces. Les seniors passent bel et bien beaucoup de temps à s'occuper de leurs proches, parents plus âgés ou petits-enfants. Près d'un tiers des soixante-cinq ans et plus aident quotidiennement un membre de leur famille ou s'occupent de leurs petits-enfants, sur une durée moyenne de 4,6 heures par jour. Parmi les grands-mères qui s'occupent chaque semaine de leurs petits-enfants, les Italiennes, les Grecques et les Suissesses sont les plus nombreuses. Pourtant, beaucoup d'Helvètes assument encore un emploi en parallèle.

Les grands-parents s'organisent : une Ecole des grands-parents européens a été créée avec un groupe suisse romand, sous l'impulsion de M^{me} Norah Lambelet Krafft. «Notre but est de clarifier et renforcer le rôle et la place des grands-parents au sein de la société actuelle, pour que la communication et les liens entre les générations soient encouragés.»



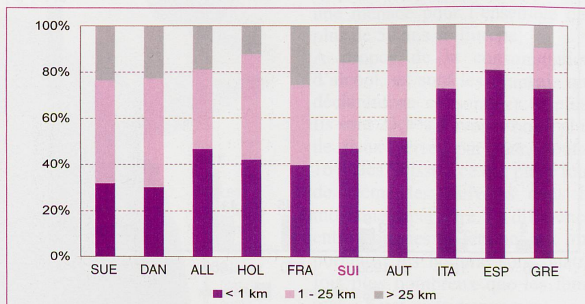
POURCENTAGE DES GRANDS-MÈRES S'OCCUPANT DE LEURS PETITS-ENFANTS



Et si on vivait tous ensemble?

Les modes de vie diffèrent beaucoup du Nord au Sud : au Danemark, 13% des répondants vivent avec leurs enfants, alors qu'ils sont 52% en Espagne. La fréquence des contacts s'en ressent : 42% des Danois voient leur progéniture tous les jours contre 86% des seniors du Sud. En Suisse, comme en Allemagne et en Autriche, 40% des enfants habitent à moins d'un kilomètre de leurs parents, 40% vivant jusqu'à 25 kilomètres du domicile de leurs géniteurs et 20% au-delà.

DISTANCE ENTRE LES LOGEMENTS DES ENFANTS ET DES PARENTS



Les grands-mères du sud – et les Suissesses – offrent beaucoup de temps aux plus petits.

Situation économique

Panier moins garni au Sud

En Suisse, la garde des petits-enfants par les grands-parents équivaudrait à une prestation de travail de 2 milliards de francs par an, une somme qui n'est pas vraiment prise en compte par les pouvoirs publics. Quant à l'aide bénévole apportée à des proches très âgés et dépendants, elle est estimée à environ 11 milliards de francs par an. Depuis que la rente AVS existe, le bilan intergénérationnel s'est profondément modifié : les aînés ne sont plus à charge, mais au contraire offrent des prestations importantes à leurs descendants. L'entraide économique a donc changé de sens, c'est bien ce que l'on constate dans les pays du Nord, où les transferts d'argent vont des plus âgés aux plus jeunes. Dans les pays du Sud, ce sont encore les vieux parents qui sont aidés financièrement par leurs enfants, surtout lorsqu'il s'agit de femmes âgées.

A propos d'héritages, l'enquête *Share* révèle que la plupart des gens reçoivent des biens ou des donations de leurs parents ou de

leurs proches entre l'âge de 45 et de 64 ans, soit avant l'entrée en retraite. Cela suggère qu'une espèce de redistribution des biens entre les générations se fait dans le cadre de la famille. Presque tous les seniors européens bénéficient d'un système de retraite publique. Plus de la moitié la complète par d'autres sources de revenus. Ces compléments sont néanmoins plus bas que la rente générale. Les assurances vie et troisième pilier sont encore plus réduits. Les Suédois sont les mieux lotis sur ce plan (20% sont assurés contre 10% en moyenne européenne.)

Les personnes âgées du Sud vivent avec des revenus inférieurs aux gens du Nord. Mais les Méridionaux sont généralement propriétaires de leur domicile. La proximité de la famille, vivant sous le même toit, rend aussi leurs conditions de vie meilleures, malgré les difficultés économiques. Signalons au passage que le revenu annuel moyen des Suisses de plus de 50 ans est estimé à 70 000 francs, soit le plus élevé d'Europe. ■

Lausannois sous la loupe

Une autre étude a démarré en 2004 à Lausanne, sous la houlette de Brigitte Eggmann Santos. Cette enquête baptisée *LC65+* cherche à comprendre comment évolue l'état de santé des seniors entre 65 et 80 ans. «Nous sommes assez bien documentés sur les personnes de plus de 80 ans, mais nous souhaiterions comprendre comment se déroule le processus de fragilisation de la personne. Ces données seront précieuses pour déterminer la politique en matière d'infrastructure pour les aînés.» En 2004, les participants, nés entre 1934 et 1938, étaient mille cinq cents à accepter le test. Le nouvel échantillon concernera des personnes nées entre 1939 et 1943. En 2013, des personnes nées après-guerre seront consultées. Brigitte Eggmann Santos souhaiterait sensibiliser le public visé afin d'obtenir son adhésion : l'investissement des Lausannois est essentiel pour les scientifiques et va faire progresser la connaissance des problématiques touchant les seniors.

REVENU ANNUEL MOYEN EN FRANCS

